

Compte rendu

Ouvrage recensé :

KONOPNICKI, Maurice et Simon PETERMANN. *Le processus de paix au Moyen-Orient* Paris, PUF, Collection « Que sais-je? », N° 3034, 1995, 125 p.

par Maurice Poncelet

Études internationales, vol. 27, n° 3, 1996, p. 719-720.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703658ar>

DOI: 10.7202/703658ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le processus de paix au Moyen-Orient

KONOPNICKI, Maurice et Simon
PETERMANN. Paris, PUF, Collection
«Que sais-je?», N° 3034, 1995,
125 p.

Une remarque liminaire: il s'agit du «Proche-Orient» et non du «Moyen-Orient»; il est regrettable que même des spécialistes fassent cette confusion.

Ce livre, en dépit de réelles qualités, a été complètement dépassé par les événements. Il s'arrête à la déclaration commune Yasser Arafat – Shimon Peres du 4 juillet 1995 sur les modalités de l'autonomie palestinienne. Depuis cette date, progrès réels alternent avec inquiétudes: assassinat de Yitzhak Rabin, remplacement de celui-ci par Shimon Peres, reconnaissance par l'OLP du droit à l'existence d'Israël, et par Israël, même confusément, d'un droit à un État palestinien; opération «Raisins de la colère»; enfin, le 29 mai 1996, défaite électorale de Shimon Peres remplacé par le leader du Likud, Benjamin Netanyahu.

Nul doute que les auteurs savaient parfaitement que leur ouvrage ne pouvait traiter que d'une courte période de l'Histoire d'Israël et des pays arabes; mais leur description du processus de paix 1991-1995 est précise et bien documentée. Elle est, de plus, encadrée par un chapitre I, qu'on pourrait appeler «avant» et qui s'intitule: Géopolitique du conflit israélo-arabe; et un chapitre 5, «après» et qui traite d'une intégration régionale.

«Avant», c'est l'histoire des aspirations juives, millénaires et revitalisées depuis 1880, à constituer un État fort et stable; et, aussi, celle des rêves arabes à se libérer de la domination ottomane, puis des divers «mandats» britanniques

et français. Deux tendances qui, malgré malentendus et intérêts divergents, ne sont pas forcément incompatibles. Les fils d'Abraham peuvent s'entendre, comme le prouvent le traité de 1919 entre Juifs (Dr. Weizmann) et Arabes (émir Fayçal) et, trois quarts de siècle après, les accords Israël-OLP.

Les auteurs font, à juste titre, remarquer la lourde responsabilité des Puissances mandataires au Proche-Orient après 1919: France et, surtout, Grande-Bretagne. Celle-ci a, depuis la déclaration Balfour de 1917, réussi à mécontenter Arabes et Juifs, pour finalement aboutir, après la Deuxième Guerre mondiale, à parquer dans des camps à Chypre les rescapés de l'enfer nazi...

Mais, de 1948, renaissance d'Israël, à 1991, conférence de paix de Madrid, opérations militaires et actions diplomatiques amènent des accords avec l'Égypte et la Jordanie puis avec l'OLP qui peuvent laisser espérer une stabilisation régionale. Puis le processus a semblé s'accélérer, mais...

C'est le «cœur» du livre, trois chapitres: Israël et les Palestiniens – les questions en suspens les relations entre Israël et les pays arabes.

Le chapitre 2 décrit l'évolution des rapports Israël-OLP et le rôle joué par les extrémistes des deux camps. Le chapitre 3 traite du statut futur de Jérusalem, de la souveraineté de l'entité palestinienne et du problème des réfugiés. Le chapitre 4 analyse les relations avec les voisins d'Israël: bonnes avec la Jordanie, prudentes avec l'Égypte, tendues sinon hostiles avec la Syrie et son «protégé» le Liban.

Enfin, le chapitre 5 «Après» envisage l'intégration d'Israël au Proche-Orient. Ce qui, il y a quelques années,

semblait impossible, est maintenant envisageable. Si les accords Israël – Jordanie – Palestiniens arrivent à créer une zone de paix et même de coopération, s'il est prouvé qu'Arabes et Juifs peuvent travailler ensemble, les réticences de la Syrie et du Liban peuvent s'atténuer et les plus grands espoirs sont permis.

Le mérite de MM. Konopnicki et Petermann aura été, entre autres, de nous fournir une base rationnelle à cette espérance d'une «Paix sur terre aux hommes de bonne volonté».

Maurice PONCELET

Faculté d'administration
Université d'Ottawa

The ACCESS Guide to Ethnic Conflicts in Europe and the Former Soviet Union.

SEYMORE II, Bruce (dir.). Washington, (DC), ACCESS: A Security Information Service, 1994, 171 p.

La fin de la guerre froide et la dissolution de l'Union soviétique, de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie ont largement compliqué la tâche du spécialiste en relations internationales non seulement par la multiplication de nouveaux États, mais aussi par l'apparition de conflits qui jusqu'alors avaient été plus ou moins contrôlés par la division bipolaire du monde. Depuis un certain temps, des guides thématiques et bibliographiques sont publiés afin d'aider l'observateur ainsi que le spécialiste à se retrouver dans cette nouvelle complexité.

Cet ouvrage se donne pour objectif d'identifier les nouveaux conflits dits ethniques non seulement dans deux de ces trois pays ex-communistes (la Tchécoslovaquie est exclue), mais aussi en Europe

(le pays basque, Chypre et l'Irlande du Nord), et ce que le directeur de l'ouvrage appelle les conflits transnationaux (l'antisémitisme, les Romanichels et la xénophobie). Les conflits identifiés font l'objet d'une présentation brève sur leur histoire, sur les participants au conflit et sur leurs objectifs. L'aperçu est plutôt bref, ce qui limite son utilité comme source de connaissance.

L'ouvrage comporte aussi une bibliographie sélective sur les conflits ethniques, une série de documents internationaux, y compris la Charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des droits de la personne et l'Acte final d'Helsinki. Il y a quelques cartes et une liste des organisations de par le monde, en particulier aux États-Unis, qui examinent les conflits ethniques actuels. Cette liste s'avère plutôt utile. Néanmoins, il s'agit d'un guide dont la valeur comme outil de recherche est plutôt limitée.

Stanislav J. KIRSCHBAUM

Programme d'études internationales
York University, Collège Glendon, Toronto

3. OUVRAGES REÇUS

AGENCE DE COOPÉRATION CULTURELLE ET TECHNIQUE. *Relations internationales et développement*. Talence, Agence de coopération culturelle et technique, 1996, 328 p.

BARTOLOMEI, Hector G., Geraldo VON POTOBOSKY and Lee SWEPSTON. *The International Labor Organization*. Boulder, Westview Press, 1995, 300 p.